

Valais : une "pasionaria" lucide

Autor(en): **Berguerand, Paulette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1403

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE «PASIONARIA» LUCIDE

Fait sans précédent lors des dernières élections à la Municipalité de Sion. Une femme, socialiste de surcroît, a accédé à la vice-présidence de la capitale, fief jusqu'ici des hommes de droite. Ce n'était, de loin, pas gagné d'avance, le PS ne représentant que 20% des élus du Conseil communal.

Née à Sierre, elle fait remonter aux événements de Mai 68, qu'elle observe avec curiosité, l'éclosion de son intérêt pour la politique. La rencontre avec son futur mari, militant convaincu, renforce son enthousiasme. Dix ans plus tard, elle adhère au Parti socialiste valaisan. Depuis sa première candidature, il y a 12 ans, elle est de tous les débats, de toutes les manifestations, portant haut son engagement pour la chose publique et menant un combat sans concession pour une société plus solidaire, combat qu'elle mène aussi dans son travail de secrétaire syndicale. Elle nous dit pourquoi elle a choisi le PS:

– En Valais, c'est le seul parti qui corresponde à mes convictions. J'y trouve un milieu favorable, un terreau riche où les idées germent et se transforment en actions. De plus, même les hommes y sont féministes!

– Justement, parlez-nous de votre féminisme.
– J'en ai pris conscience en 1991, quand deux conseillères nationales de mon canton n'ont pas été réélues, leurs partis ayant préféré soutenir de plus «grosses pointures». Je serai féministe tant que l'égalité des chances ne sera pas réalisée.

– Qui vous soutient dans vos campagnes, qui sont vos électeurs?

– En plus de mon mari, de ma famille et du parti, l'action de Solidarité Femmes, qui casse l'image de la politique partisane, m'a certainement beaucoup aidée. Quant à mon électo-

rat, en majorité féminin, il se recrute surtout chez les salarié-e-s, fonctionnaires et enseignant-e-s.

– Conseillère communale depuis quatre ans, comment envisagez-vous votre nouvelle fonction de vice-présidente?

– Certainement pas comme un simple rôle de représentation. J'entends établir une relation privilégiée avec le président sur la vision de certains dossiers. Et ils ne manquent pas! La relance de l'économie locale – Sion compte près de 10% de demandeurs d'emploi –, l'intégration scolaire malgré les restrictions de budgets, figurent en tête de mes soucis. Je voudrais aussi donner de ma ville, aux yeux des autres cités valaisannes, l'image d'une capitale moderne.

– Le pouvoir, pour vous, c'est quoi?

– A mon avis, hommes et femmes en ont une vision différente. Les premiers, tout en assumant les responsabilités qui s'y rapportent, le considèrent comme une reconnaissance sociale de leur personne, un aboutis-



DR

sement. Les secondes le vivent comme un départ, le début d'une mission dans laquelle elles doivent s'investir.

– Y aura-t-il une conseillère d'Etat valaisanne le printemps prochain?

– Il y a peu de chances. Je suis très optimiste quant à l'engagement féminin dans ces élections, mais le système est si verrouillé que les jeux sont presque faits d'avance.

– Quels vœux formulez-vous pour les Valaisannes au seuil de l'an 2000?

– Je leur souhaite de trouver tout naturellement la place qu'elles désirent, à tous les niveaux, pour mettre leurs compétences au service de la société.

J'aimerais aussi qu'elles se rendent enfin compte qu'elles savent mieux que les hommes prendre en mains leurs préoccupations spécifiques. L'interminable saga de l'assurance-maternité en est un exemple.

De plus, une approche féminine de l'économie apporterait un peu de lumière dans le marasme ambiant. Nous la considérons comme un moyen d'acquisition de bien-être pour tous, et non pas en termes de stratégie, de parts de marché à conquérir, avec les dégâts que l'on constate.

Enfin, je voudrais que nous, les femmes, osions davantage nous engager sans remettre à tout moment nos compétences en question. Les hommes ont moins d'états d'âme. On y gagnerait dans l'évolution vers un monde plus juste!

Paulette Berguerand

GOURMANDE DE LA VIE

Quarante-six ans, secrétaire syndicale, mariée et mère de trois grands fils, Anne-Christine Bagnoud aime les fêtes, les balades dans la campagne, la visite des grandes villes. Elle adore recevoir des amis, pour qui elle mijote des petits plats. Ses spécialités: les queues de langoustines aux poivrons rouges et le tiramisù.

Pour Liliane Hildbrand, son amie de longue date, «Anne-Christine aime la vie avant tout. Ignorant la langue de bois, elle croit aux idées qu'elle défend et va jusqu'au bout de ce qu'elle entreprend, sans perdre son sens de l'humour». (pbe)